QUATRIEME ANNEE. — N° 907. DIMANCHE 1er OCTOBRE 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. : Départements 24 fr. : Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-63

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

RODIN ET les Chouans

A côté d'authentiques crapules et de gredins caractérisés, le parti du Roy groupe quelques braves gens, d'une niaiserie à mettre en bouteilles, mais pris, par périodes, d'un irrésistible désir de s'employer au relèvement du pays.

Quand cette envie les tient, ces Don Quichotte du Bocage vendéen ou de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin mettent un gilet de flanelle supplémentaire ; ils s'entourent le col d'un foulard et, le scapulaire soigneusement étalé sur les poils de la poitrine, entre les deux seins, ils partent pour la nouvelle croisade.

Ils n'ont pas passé l'eau qu'ils ont déjà une surprise accablante. Ils découvrent que ce n'est pas une entreprise facile que de relever le pays, pour la bonne raison que le pays n'est pas par terre ; il se tient debout, solidement debout et ne paraît pas disposé à s'écrouler de si tôt.

— Sainte-Anne d'Auray, qu'allons-nous devenir ? Rentrer chez nous, bourgeoisement ? C'est nous exposer au ridicule, après ce départ solennel, et tant de harangues véhémentes...

Neuf fois sur dix, les royalistes embarrassés s'arrêtent à la détermination que voici : puisque le pays, en restant prospère, libre et glorieux, rend inutile notre intervention rédemptrice, nous allons d'abord, pour rendre notre aide indispensable, nous attaquer à sa prospérité, à sa liberté, à sa gloire.

Il n'est pas dix royalistes, sur les deux ou trois cents que compte le parti de la Villette aux Sables-d'Olonne qui ne respectent comme une vérité bien établie, cet axiome démenti sans cesse : les arts et la politique d'un pays sont solidaires à ce point que c'est seulement dans une monarchie que les arts peuvent briller.

De ce principe, les maîtres-répétiteurs-adjoints qui tiennent, dans les journaux et les revues du Roy, la férule de la critique, ont tiré une application non moins sotte, savoir :

Si vous voulez que la France soit de nouveau illustrée par des Racine, des Molière, des La Bruyère, ou des Poussin, des Claude Lorrain, des Le Sueur, rendez-lui un Louis XIV.

Liée par ces principes, la critique royaliste, qu'elle s'applique aux belles-lettres ou aux arts, ne peut reconnaître le talent, encore moins le génie d'aucun de nos contemporains : ce serait reconnaître que, contrairement au dogme le plus sacré de l'Ecole, le mérite a pu germer et pousser et fleurir sur le fumier républicain.

Aussi les feuilles du Roy, et ceux qui les rédigent, n'ont-ils que des injures pour les plus grands artistes et les plus purs écrivains de notre temps.

Afin d'avoir à relever les arts, on commence par les mettre plus bas que terre.

Ils de pauvres nigauds, point méchants, mais aveuglés par leur idée fixe, comme le sénateur Dominique Delahaye, en arrivent à nier les mérites du sculpteur Rodin.

C'est le spectacle qui fut offert, l'autre jour, au Luxembourg. La Chambre des députés avait accepté, au nom du pays, le magnifique présent de Rodin. Mais, quand le Sénat dut à son tour, accepter ce legs magnifique, un royaliste surgit : M. Dominique Delahaye ne s'incline pas devant la gloire de Rodin ; il veut qu'on installe, dans l'hôtel Biron, non pas un musée Rodin, mais un musée de l'art du dix-huitième siècle.

C'est le besoin de sauver le pays ! Nions les artistes existants pour pouvoir dénoncer notre décadence artistique, et offrir notre remède : le Roy !

Notez que M. Dominique Delahaye se moque de l'art du dix-huitième siècle. Il serait bien embarrassé si vous lui demandiez le nom d'un artiste de cette époque. Il se précipiterait sur un dictionnaire, — si toutefois il sait lire l'imprimé.

Ce brave homme, qu'ont perdu les mauvaises fréquentations, fabriquait de la toile de Cholet, qu'il cédait contre de l'argent ; de cet argent, il s'ingéniait à ne donner à ses ouvriers que la plus petite portion possible, et maintenant encore il s'en tiendrait à ces échanges lucratifs, si les frocards de sa paroisse, l'estimant le plus docile, parce que le plus niais, n'avaient fait de lui un sénateur. Au Luxembourg, M. Dominique Delahaye essaya, sans y parvenir, de conquérir, par des interruptions saugrenues, la notoriété de feu Baudry d'Asson. Mais le marchand n'avait pas la manière du vieux gentilhomme et vous pouvez nommer M. Dominique Delahaye : c'est comme si vous vous taisiez. Le bonhomme n'a pas réussi à gagner la gloire. Il s'y efforce encore. Les aptitudes particulières qui l'avaient désigné aux prêtres de Cholet l'ont signalé aux agents parisiens du Roy et il est désormais leur porte-parole. C'est en leur nom au nom de leurs principes, qu'il s'accrocha à Rodin. Il a trouvé quelques « artistes » pour l'approuver : tous les « pompiers » de l'Institut, gâcheurs de plâtre, forçats de l'obscurité, bagnards de la médiocrité.

Mais ce blême troupeau que ronge l'envie et que la jalousie dévore, n'est là que par surcroît.

Le scandaleux assaut qui fut livré à la gloire de Rodin, c'est, n'en doutez point, la clique du Roy, qui l'avait préparé. Condamnés par leurs doctrines à la diffamation perpétuelle et universelle, ces malheureux sont obligés de nier tout mérite et, si éclatant qu'il apparaisse, d'aboyer toujours aux chausses du génie.

La France honorant Rodin, c'était affirmée devant le monde, la certitude que l'art n'est point le privilège des monarchies et que le génie peut prospérer en l'absence de Mécènes à particules ou à couronnes.

Cette affirmation constituait un démenti direct, opposé à l'un des boniments sur l'effet desquels les camelots du royalisme comptent le plus. Il fallait empêcher cette affirmation de se produire. Mais l'entreprise comportait un risque terrible : le ridicule. C'est pourquoi on en chargea ce pauvre nigaud de Delahaye, qui, bravement, sincèrement, a foncé, le Sacré-Cœur sur la poitrine...

Georges CLAIRET.

Le BONNET ROUGE *parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.*

L'ambassadeur d'Espagne à Berlin vient de faire savoir à l'ambassade de France à Berne que les ordres nécessaires ont été donnés il y a quelques jours par les autorités allemandes pour que les prisonniers français se trouvant en territoire russe occupé, soient ramenés sans délai dans leurs anciens camps.

L'évacuation est en cours d'exécution et tous les prisonniers seront en tous cas de retour dans leurs camps avant le 15 octobre.

D'autre part, le président de la Croix-Rouge de Genève vient de faire savoir que, d'après un avis officiel du gouvernement allemand, le rapatriement des membres du corps sanitaire français commencera le 3 octobre. A partir de mardi, un train partira chaque jour de Constance pour Lyon.

La prochaine séance DU REICHSTAG

Zurich, 30 septembre. — Suivant les *Dernières nouvelles de Munich*, le gouvernement donnera des explications aux députés sur la situation générale, au cours des séances secrètes de la commission du budget.

La prochaine séance du Reichstag, qui aura lieu le 5 octobre, sera consacrée aux questions de politique intérieure.

M. Helfferich, vice-chancelier, prononcera un discours dans lequel il parlera de la question du ravitaillement.

La *Gazette de Voss* estime que les débats seront très vifs.

Le député Bassermann, national-libéral, a déposé sur le bureau du Reichstag une demande d'interpellation, tendant à obtenir du chancelier des explications sur la situation militaire en Afrique Orientale allemande.

Un jour sans viande... en Angleterre ?

UNE DECISION DE LA COMMISSION DES VIVRES

Londres, 30 septembre. — Le *Daily Mail* écrit :

« Après avoir étudié pendant trois mois la cherté croissante de la vie, la commission des vivres préconise l'institution d'un jour sans viande par semaine excepté pour toutes les personnes se livrant à un travail manuel assez pénible. Les enquêtes de cette commission ont porté jusqu'ici sur la viande, le lard et le lait, et les rapports sur ces trois produits ont été publiés hier ».

AUX HALLES

Il est arrivé ce matin aux Halles 71.000 kilos de volaille et 45.000 kilos de marée.

58 personnes sont venues s'approvisionner à l'heure de la vente au détail.

La presserie comporte 3.000 kilos de volaille et 2.500 kilos de poisson.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques militaires et navales.

SUR TOUS LES FRONTS

Les Anglais contre-attaqués

Ils résistent à de vigoureuses actions allemandes

Un avion français bombarde Sofia et atterrit à Bucarest

Communiqués Officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

790e JOUR DE LA GUERRE

30 septembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade au nord de Rancourt.

Lutte d'artillerie intermittente dans différents secteurs au nord et au sud de la Somme.

Partout ailleurs nuit calme. Le mauvais temps continue.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Canonnade intermittente sur quelques points du front.

On ne signale aucune action d'infanterie.

Nos avions de bombardement ont jeté de nombreux projectiles sur Prilep. Un autre de nos avions a bombardé Sofia dans la matinée du 29 et a poursuivi sa route jusqu'à Bucarest où il a heureusement atterri.

COMMUNIQUE SERBE

Le 29 septembre, rien de particulier à signaler sur le front serbe.

COMMUNIQUE ANGLAIS

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue de notre front au sud de l'Ancre.

Nous avons organisé les positions conquises hier matin à la ferme Destrémont (sud-ouest du Sars) et nous sommes consolidés dans la région de Thiepval.

Des contre-attaques ennemies ont été repoussées aux abords de la redoute Stuff et de la tranchée de Hesse. Le combat qui s'est déroulé hier dans cette région a été particulièrement dur. La division de la nouvelle armée qui s'y est trouvée engagée, a fait preuve d'une vigueur et d'une énergie remarquables.

Un bataillon territorial de Londres a exécuté avec succès au sud de Neuville-Saint-Vaast un coup de main au cours duquel il a pénétré dans les tranchées ennemies et enlevé des prisonniers.

Petites Nouvelles

— On mande de Sofia que le colonel Loukoff est nommé chef d'état-major général en remplacement du général Jostow.

— D'après le *Morning Post*, trois sous-marins allemands au moins opèrent dans l'océan Arctique, s'efforçant d'arrêter le trafic sur la route d'Archangel.

Les combats de Kaïmatchalan

Londres, 30 septembre. — On mande de Salonique, le 29 septembre, à l'Agence Reuter :

« Il n'y a pas eu, hier, d'événements importants sur le front serbe.

». Le quartier général serbe dément catégoriquement la prétention des Bulgares d'avoir remporté un important succès sur le Kaïmatchalan et déclare que les Serbe n'ont abandonné que quelques tranchées avancées sans importance, tout en continuant de tenir solidement le sommet le plus élevé que les Bulgares dénomment Foru Boris.

» Il est également inexact que les Bulgares aient capturé deux canons-mitrailleuses. Rien n'a été perdu par les Serbes et c'est une nouvelle défaite que les Bulgares ont subie en sacrifiant leurs troupes fraîches sans obtenir aucun résultat.

» Le soldat serbe a, une fois de plus, affirmé sa supériorité sur le soldat bulgare. — (*Havas.*)

L'Importance du front de France

Une opinion du colonel Repington

Londres, 20 septembre. — Le colonel Repington écrit aujourd'hui dans le *Times* :

« Le maréchal Hindenburg voudrait, naturellement, reprendre l'initiative que son prédécesseur a perdue par suite de l'échec de l'attaque contre Verdun.

« Sur le front occidental le temps permettra probablement encore pendant un mois des opérations actives, avant que la pluie, la boue, le brouillard et les jours plus courts ne diminuent l'intensité de la lutte sur la Somme.

« Dans ce mois, bien des événements peuvent se produire, si les alliés continuent leurs progrès avec leur rapidité actuelle.

« Il est impossible à Hindenburg de feindre l'indifférence au sujet de la lutte sur le front occidental, quels que soient ses projets dans l'est.

« A mesure que les pluies rendront de moins en moins praticables les vastes opérations sur la plus grande partie du front russe, et à mesure que les Alpes se couvriront de neige, Hindenburg cherchera peut-être à amener d'autres divisions sur le front oriental dans le but de se joindre effectivement à Mackensen dans l'attaque contre la Roumanie.

« Mackensen, à la tête de trois divisions bulgares, comprenant environ 70.000 hommes, et de quelques régiments allemands, n'a pas réussi à forcer la ligne Rasova-Tuzla, défendue par des forces russo-roumano-serbes. Il a été contraint à la retraite. Il a dû demander l'envoi d'une ou deux divisions allemandes, et il espère l'arrivée de 30.000 turcs venant d'Andrinople, alors qu'il y a des troupes bulgares de seconde ligne qui pourraient lui venir en aide si elles pouvaient être retirées du Danube.

« Mackensen a fait son devoir en attirant des renforts roumains dans la Dobroudja, mais cette opération a coûté la défaite de l'armée bulgare du nord.

« L'activité future de Mackensen dépendra du rôle que lui assignera Hindenburg, ainsi que du nombre et de la qualité des renforts qui pourront lui être envoyés.

« Quoi qu'il en soit, et bien que l'intérêt se concentre pour le moment sur le front balkanique et le Danube, il n'en reste pas moins vrai que la décision finale aura lieu dans l'ouest. Nous devons, par tous les moyens possibles, poursuivre et développer sur le front occidental notre offensive qui use l'ennemi moralement et matériellement. Nous devons, en outre, dès maintenant, nous préparer énergiquement en vue de la reprise des opérations sur une grande échelle, l'année prochaine et, avec nos alliés, travailler pour pouvoir fournir à la Russie les canons, les obus, les fusils et les aéroplanes qui lui permettront l'an prochain, de rendre invincible sa glorieuse infanterie. » — (*Information.*)

LA CRISE GRECQUE

Athènes, 29 septembre. — Le général Paraskovopoulos, commandant du 3me corps d'armée, est parti hier soir pour Salonique rejoindre le comité de Salut public, à qui il a fait parvenir son adhésion.

L'exode des officiers de toutes les garnisons de la Vieille Grèce vers Salonique se poursuit irrésistiblement. — (*Agence des Balkans.*)

Le Discours du Chancelier

M. de Bethmann-Hollweg précise les angoisses de l'Allemagne et parle des buts de la guerre

Il y aurait beaucoup à dire sur le très important discours prononcé par M. von Bethmann-Hollweg à la tribune du Reichstag.

Les déclarations du chancelier appelleraient à la fois des réfutations, des précisions et des commentaires. Nous savons par expérience qu'il ne nous serait pas possible de dire ce que nous savons, ni ce que nous pensons. Nous nous contentons donc, fidèles à notre coutume de renseigner exactement nos lecteurs, de reproduire les passages essentiels du discours du chancelier, tels qu'ils furent imprimés dans les journaux de ce matin.

LES CONDITIONS DE PAIX DE L'ALLEMAGNE

Après avoir parlé de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, de l'intervention roumaine et de la situation militaire sur tous les fronts, M. de Bethmann-Hollweg aborde la question des buts de guerre et fait allusion aux conditions de paix de l'Allemagne.

C'est ainsi, dit-il, que la guerre monstrueuse se poursuit ; sans cesse de nouveaux peuples tombent dans le bain de sang, dans quel but ? Les buts de guerre que l'ennemi laisse transpirer toujours davantage ne souffrent pas de malentendus : conquêtes de territoires et anéantissement, j'en ai parlé sans cesse ici : Constantinople aux Russes, l'Alsace-Lorraine aux Français, le Trentin et Trieste aux Italiens, la Transylvanie aux Roumains.

Depuis le premier jour la guerre n'a été pour nous autre chose que la défense de notre droit à la vie et à la liberté (*bravos*), c'est pourquoi nous avons pu les premiers et les seuls être prêts à entamer les négociations de paix.

Le 9 décembre 1915 et plus tard je me suis exprimé assez clairement à ce sujet. MM. Asquith et Cecil n'ont pas réfuté mes paroles en prétendant que l'Allemagne n'aurait pas fait connaître ses conditions de paix ou aurait offert des conditions inacceptables ou humiliantes. Nous avons fait ce que nous avions à faire. Quelqu'un oserait-il prétendre que nous fassions aujourd'hui des propositions alors que les adversaires, ainsi que l'a fait dernièrement M. Briand, qualifient une paix qui serait conclue aujourd'hui d'humiliation, et la pensée de paix de provocation et d'injure à la mémoire des morts. Ils poursuivent la guerre parce qu'ils espèrent pouvoir atteindre leurs buts de guerre utopiques.

Si les monceaux de cadavres s'accumulent de jour en jour, c'est à cause de leur soif de conquête.

« LE TERRAIN OU POURRONT GERMER LES ACCORDS INTERNATIONAUX... »

Répondant ensuite au récent discours de M. Briand, le chancelier ajoute :

Le président du conseil des ministres français a déclaré dans l'un de ses récents discours que la France combat pour une paix forte et durable où des conventions internationales garantiront la liberté des nations contre toute attaque.

Nous voulons aussi ceci : protéger l'Allemagne à tout jamais contre toute agression (*bravos*), mais M. Briand croit-il que les idées qui ont conduit avant la guerre nos adversaires à leur alliance, la politique de revanche française, la soif de conquête de la Russie, la menace d'encerclement et de suprématie mondiale de l'Angleterre, que les sentiments de haine, les désirs d'anéantissement, la tendance au boycottage, qui dirigent leur politique dans la guerre et la poursuivront après, M. Briand croit-il qu'ainsi sera préparé le terrain où pourront germer les accords internationaux qui assureront la liberté et la dignité des nations et leur collaboration au service de l'humanité et de la civilisation ? Ou bien M. Briand pense-t-il sérieusement pouvoir atteindre cet idéal élevé dans une guerre d'extermination dans laquelle la dernière jeunesse française se meurt sur les champs de bataille dévastés de Verdun et de la Somme, afin de nous présenter comme des hommes arriérés contre lesquels il doit être combattu dans l'intérêt de l'humanité?

On réchauffe de nouveau la fable suivant laquelle l'empereur a entravé en son temps par son influence auprès du tsar le développement de la Russie dans un sens libéral. Cette affirmation est fausse, je le déclare publiquement, elle est absolument contraire à la vérité (*Ecoutez, écoutez*), la manière dont la Russie organise sa vie publique, que ce soit par régime autocratique ou constitutionnel, regarde la Russie seule, je ne prendrais pas la parole à ce sujet, je ne regarde que les intérêts allemands ; ce que nous demandons de la part des autres puissances, c'est le respect des droits allemands et des intérêts allemands, peu nous importe le régime sous lequel ces puissances vivent.

LA GUERRE CONTRE L'ANGLETERRE

M. de Bethmann-Hollweg parle ensuite de l'Angleterre.

Ce que l'Angleterre prétend s'attribuer du butin extrait en Asie-Mineure et dans les colonies, dit-il, elle le laisse encore dans l'ombre, mais elle veut plus que cela, elle ne laisse planer aucun doute sur ce qu'elle compte faire de l'Allemagne : notre vie comme nation doit être détruite, nous devons être militairement sans défense, ruinés économiquement, boycottés du monde et toujours condamnés à mourir de consomption. Telle est l'Allemagne que l'Angleterre prétend mettre à ses pieds.

Lorsqu'il n'y aura plus de concurrence allemande à redouter, lorsque la France sera saignée à blanc, lorsque tous les alliés auront rendu à l'Angleterre financièrement et économiquement les services de corvéables, lorsque les neutres en Europe se seront soumis à tous les ordres de l'Angleterre et à toutes les listes noires anglaises, alors, sur l'Allemagne devra se réaliser le rêve de la domination mondiale de l'Angleterre.

Pour atteindre ce but, l'Angleterre combat avec un total de forces sans exemple dans son histoire et avec des moyens qui constituent une série de violations du droit des gens. C'est pourquoi l'Angleterre est parmi tous nos ennemis le plus égoïste, le plus acharné et le plus opiniâtre. Un homme d'Etat allemand qui craindrait d'employer contre cet ennemi n'importe quel moyen de combat propre à abaisser réellement la durée de la guerre, un tel homme devrait être pendu. (*Bravos enthousiastes, applaudissements dans la salle et les tribunes*).

« LA VOIE LIBRE »

Après avoir donné des assurances formelles aux amis de l'amiral von Tirpitz qui, comme on le sait, veulent la reprise de la guerre sous-marine, le chancelier conclut :

Nous voyons la guerre devant nous ; il ne nous est pas encore donné de penser au travail de la paix. Notre devise doit être : « La voie libre à tous ceux qui sont capables ». (*Vifs applaudissements, applaudissements très vifs et prolongés dans la salle et les tribunes.*)

COMMENTAIRES de la Presse Alliée

Londres, 20 septembre. — Du *Daily Telegraph* :

« On voit parfois un homme dont on sait qu'il est arrivé à son dernier shilling et dont l'attitude ne trahit pas la situation, on voit cet homme se vanter auprès de tous de son bonheur, dans un dernier espoir d'obtenir du crédit ; c'est là l'image qui vient à notre esprit à la lecture du texte du discours du chancelier. »

Du *Times* :

« Son principal intérêt pour l'étranger réside dans la révélation que l'Allemagne devient de plus en plus consciente que sa position est déjà critique et qu'elle est destinée à devenir plus grave au fur et à mesure que la guerre se poursuivra.

« Son contraste avec les discours précédents est manifeste. Le chancelier a dû reconnaître les succès des alliés sur la Somme, tout en faisant de son mieux pour les diminuer ; il a dû avouer qu'ils peuvent être suivis par d'autres ; il a dû, d'un autre côté, admettre la dure pression que les Russes exercent sur le front oriental. De plus, il a passé sous un silence qui a son éloquence, Verdun, Gorizia, les opérations du Caucase, de Transylvanie. »

Rome, 30 septembre. — L'*Idea Nazionale* écrit :

« M. de Bethmann-Hollweg a prévenu les alliés qu'il sera dur d'écraser l'Allemagne, mais il n'ose plus annoncer la victoire de ses compatriotes »

De la *Tribuna* :

« Aucun discours ne pourra réhabiliter une politique d'horreur méthodiquement organisée, et M. de Bethmann-Hollweg apprendra par la défaite l'iniquité de sa guerre. »

Du *Corriere d'Italia* :

« L'Allemagne a désormais renoncé à ses désirs de conquête ; elle se trouve réduite à demander à ses ennemis le respect de sa vie et de sa liberté nationales. »

Un nouveau procès Liebknecht

Amsterdam, 30 septembre. — Le *Berliner Tageblatt* apprend qu'une nouvelle action a été intentée au docteur Liebknecht devant le tribunal de Thorn pour avoir envoyé aux soldats des pamphlets les incitant à la désobéissance et à la rébellion. — (*Havas.*)

Informations

— Par décrets du 28 septembre 1916, sont maintenus temporairement en fonctions les magistrats ci-après atteints par la limite d'âge : M. Chanson, premier président de la Cour d'appel d'Angers ; M. Odinot, président du tribunal de première instance de Neufchâteau.

— A Solingen, le socialiste Hermann Weber, a été arrêté sous l'accusation d'avoir envoyé sur le front des circulaires incitant les soldats à la révolte.

— Le prince Cantacuzène vient de prendre provisoirement la direction de la légation de Roumanie à Bucarest.

— Le bureau du Congrès des colonies helléniques, vient d'envoyer son adhésion aux décisions du gouvernement provisoire.

— Un train de grands blessés est arrivé à Lyon ce matin, venant de Suisse.

La musique serbe a rendu les honneurs.

LES EFFECTIFS

Nous pouvons dire que...

Les lecteurs du *Bonnet Rouge* ont pu se livrer au jeu du puzzle avec ce qui fut publié de mon article d'hier. Cependant, les lettres qu'il me vaut ce matin me prouvent que ces lecteurs ont à peu près compris ce que j'avais voulu dire.

Il est de nouveau interdit de parler du projet des nouvelles visites. Cependant, on ne saurait nous priver du droit de renseigner ceux qui nous interrogent sur des questions d'ordre général et sur les cas particuliers que soulève l'interprétation des lois, règlements et décrets intéressant la situation militaire des mobilisés et mobilisables.

L'intelligence des lecteurs du *Bonnet Rouge* fera le reste.

CONSEILS DE REVISION ET CONSEILS DE REFORME

Les conseils de révision sont appelés à examiner les jeunes soldats. Ils comprennent un élément civil qui a la prédominance. C'est devant ces conseils de révision qu'ont passé une nouvelle visite les réformés et les exemptés.

Les conseils de réforme sont purement militaires ; aucun civil ne les entache de suspicion aux yeux des bureaux militaires.

C'est tout ce que nous pouvons dire pour aujourd'hui.

ENGAGEMENTS SPECIAUX

L'engagement spécial a été institué par une loi. Cette loi spécifie expressément que l'engagé spécial ne saurait être astreint à aucune visite médicale ni pour être classé dans le service auxiliaire, ni pour être classé dans le service armé. Cependant, M. le général Roques a répondu à M. le député Deguise, dans le *Journal Officiel* du 22 septembre dernier, qu'il appartiendra au Parlement de décider, le cas échéant, si tout ou partie des engagés spéciaux doivent être dispensés d'une nouvelle révision.

. . . . . .

En attendant, l'engagement spécial continue à être reçu dans les formes prescrites ; institué par une loi, il ne saurait être suspendu ou supprimé par un simple décret, même en un temps où les décrets ont souvent plus de force qu'une loi.

Voilà tout ce que nous pouvons dire pour aujourd'hui.

. . . . . .

Le sénateur Charles Humbert nous a rapporté, dans le *Journal*, une conversation qu'il a eue avec le ministre de la guerre et

. . . . . .

. . . . . .

Rappelons, la note suivante, communiquée avant-hier à la presse par la Commission de l'Armée :

« *Les effectifs.* — La Commission de l'Armée, réunie sous la présidence du général Pedoya, a entendu le ministre de la guerre et le colonel Giraud, de l'état-major de l'armée, sur la question des effectifs. »

J'ignore si le sénateur Charles Humbert — Quant à nous, si nous ne pouvons pas renseigner exactement nos lecteurs, nous sommes fixés. C'est désormais au Parlement qu'il appartiendra de se prononcer.

C'est tout ce que nous pouvons dire pour aujourd'hui.

Jacques LANDAU.

CE QU'A DIT M. Caillaux

Une affirmation de la doctrine républicaine

Il y a quelques jours, par suite d'une mauvaise transmission télégraphique, nous avons rendu compte imparfaitement du discours prononcé par M. Joseph Caillaux au Conseil Général de la Sarthe.

Le texte que nous avons donné diffère sensiblement de celui qui fut lu par l'ancien président du Conseil. En lisant plus loin le texte reconstitué, nos lecteurs verront que M. Joseph Caillaux a défini une nouvelle fois, en termes excellents, les buts de la France républicaine dans cette guerre : « Préparer une paix génératrice de démocraties organisées. »

Voici, intégralement, le discours de M. Caillaux :

Mes chers collègues,

Au nom de votre bureau je vous remercie du témoignage de confiance que vous venez de lui accorder une fois de plus et dont il est particulièrement touché.

Lors de la dernière session, le Conseil général, s'associant par ses applaudissements aux paroles prononcées par son président, adressait aux héroïques troupes qui faisaient plier devant Verdun les forces ennemies, l'expression de sa plus profonde et respectueuse admiration. Nous leur disons aujourd'hui notre fierté et notre gratitude émue. La faillite de l'agression germanique est définitive. Vaincue sur la Marne en 1914, elle a été vaincue en 1916 devant Verdun. Quoi qu'il en puisse coûter à leur incommensurable orgueil, les féodaux d'outre-Rhin sont contraints d'en laisser échapper l'aveu.

La tâche n'en est pas moins rude encore. Nos admirables armées la poursuivent sur le front de France comme en Macédoine avec une incomparable vaillance. *Les soldats de la République continuent leurs ancêtres de la Révolution; ils combattent pour la civilisation, pour*

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT — PARIS

Lundi 2 OCTOBRE et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

Premières Nouveautés de la Saison

les droits de l'homme et des peuples meurtris. Comme eux ils entendent que la paix ne vaudra que si elle est acquise dans la victoire, que si elle est génératrice de démocraties organisées sous l'égide morale d'une France assez fortement reconstituée pour qu'elle puisse être la gardienne du droit en Europe. Pas plus qu'eux, pas plus qu'aucun Français, ils ne consentiraient à la paix d'aujourd'hui telle que la définissait M. le président du Conseil. *Une fois de plus dans son histoire, la France donne largement, généreusement sans compter, pour son éternel idéal : le progrès de l'humanité.*

A l'arrière nous ne pouvons que collaborer dans une modeste mesure avec nos concitoyens qui sont au front. Du moins notre activité doit-elle être orientée non seulement vers les œuvres de guerre que nous avons entreprises, mais vers les œuvres de demain. Pas un d'entre nous qui ne soit désireux de faire en sorte que notre agriculture puisse revivre complètement au lendemain de l'effroyable tourmente, que le défaut de bras ne s'y fasse pas trop rudement sentir. Pas un d'entre nous qui oublie dans ses préoccupations les petits commerçants, les ouvriers des villes et des bourgs qui, à leur retour du front, devront trouver du travail. Création de coopératives rurales, de syndicats de petits propriétaires, organisation du crédit pour le petit commerce, pour la petite industrie, pour l'ouvrier qui voudra s'établir, assurances contre le chômage, telles sont quelques-unes seulement des questions qui se poseront. N'est-ce pas dans le cadre du département que certaines des institutions à mettre sur pied devront être créées et fonctionner ?

Elles ne pourront en tous cas se passer du concours du département dont les finances devront être assez libres et assez fortes pour fournir les contributions nécessaires.

Votre attention est justement appelée sur l'état de nos budgets que la diminution du produit des centimes départementaux met en situation délicate. Il nous faudra créer des ressources nouvelles pour assurer le présent et surtout pour préparer l'avenir. Une taxe additionnelle fort légitime à la condition qu'elle soit mesurée, à l'impôt sur les bénéfices de guerre pourra sans doute les fournir.

Je suis assuré, Messieurs, du concours de toutes les bonnes volontés pour l'étude de ces difficiles problèmes. Je suis assuré que, dans l'assemblée départementale où l'union a toujours existé, hors de tout verbalisme, quand les intérêts du département ont été en cause, nous travaillerons de concert pour le bien de notre cher pays.

Les Réunions

SYNDICATS

Ouvriers charpentiers en fer. — Grande réunion de propagande dimanche 1er octobre, à 9 heures du matin, salle des grèves, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Habillement (appiéceurs). — A 20 h. 30, Bourse du Travail, salle du bas, à droite : Demande d'augmentation de salaires, vu la cherté de vie, les maisons visées.

— A 20 h. 30, assemblée générale de la section des caoutchoutiers, annexe de la Bourse du Travail, 20, rue du Bouloi.

Ebénistes. — A 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard, Importante réunion en vue de la constitution d'un bureau paritaire de placement.

PARTI SOCIALISTE

3e *section.* — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne. Commission exécutive.

11e *section.* — A 20 h. 30, 95, rue de Charonne : Indemnité et pensions aux mutilés.

12e *Bel-Air* — A 20 h. 30, 20, rue du Rendez-Vous.

15e *Grenelle.* — Sous la présidence de Paul Aubriot, député, conférence par Ernest Poisson : L'Internationale et l'Internationalisme.

15e *Javel.* — Salle Feuillatte, 18, rue Croix-Nivert : Conférence par M. Poisson.

15e *Necker.* — A 20. h. 30, salle Feuillatte, 18, Croix-Nivert, sous les auspices du groupe de Grenelle : Conférence par M. Poisson.

15e *Saint-Lambert.* — Les membres du groupe sont priés d'assister à la réunion organisée par Grenelle

16e *section* — A 20 h. 30, 24, rue Winem : Cotisations, circulaires aux mobilisés.

17e *section.* — A 21 h., 67, rue Pouchet : Vie chère et loyers.

Bobigny. — A 20 h. 30, chez Gardebois, route des Petits-Ponts : Cotisations, vente municipale. Urgence.

COURS ET CONFÉRENCES

Art et Science. — Dimanche 1er octobre, visite de Montlhéry et de Linas, Saint-Michel-sur-Orge, Sainte-Geneviève-des-Bois, Longpont.

Rendez-vous pour le départ à 7 h. 30. Bureau des tramways, Porte d'Orléans. Départ de Paris à7 h. 45. Arrivée à Paris à 18 h. 30. Le coût de l'excursion (voyage aller et retour, déjeuner, pourboire) est de 5 fr. 50.

Aux Écoutes

Nous apprenons que notre ami Paul Merle, qui fut gérant du *Bonnet Rouge* et qui est le frère de notre ancien secrétaire général Eugène Merle, lequel est encore dans la Somme, vient d'être blessé. Il a été évacué au Havre, hôpital auxiliaire, 31, rue de Mexico, où ses amis pourront lui écrire.

Nous adressons à notre ami tous nos vœux de prompt rétablissement.

Arrêtez vos pendules, cette nuit, ne les retardez pas, ou sinon gare la casse. Les pendules, comme les fleuves, ne retournent pas facilement sur leurs pas.

Suspendez le temps. Si vous avez l'âme poétique, vous susurrerez durant les soixante minutes.

O temps ! suspends ton vol.

Tâchez de ne pas vous endormir là-dessus et réglez-vous sur les montres qui, elles ont le caractère plus accommodant et peuvent recommencer leur heure.

Maintenant, si vous ne tenez pas à veiller jusqu'à minuit, couchez-vous tout simplement comme si rien n'était. Vous aurez ainsi la joie délicieuse en vous réveillant de songer :

— J'ai une heure de plus à dormir.

La presse française a laissé passer sans le célébrer avec tout l'éclat qu'aurait dû manifester notre joie, un anniversaire, qui est une des plus glorieuses dates de notre histoire nationale.

Le 23 septembre 1823, jour à jamais glorieux, la Censure fut abolie.

La Censure fut abolie... Hélas ! Depuis, elle a repris vie et... on s'en aperçoit...

C'était, raconte *Fantasio*, dans un boyau de la ferme de Navarin. Par bonds irrésistibles, les coloniaux avaient gagné cette redoute allemande, et les marmites et les pruneaux faisaient rage.

Or, deux civils, au milieu des héroïques soldats, conversaient. On avait autre chose à faire que de s'en étonner.

Brusqement. M. Clemenceau frappa sur l'épaule de M. Chapron, préfet de la Marne, une tape enthousiaste :

— Sont-ils beaux ! Sont-ils grands !...

Puis, songeur, tandis que les rafales faisaient rage :

— Mourir ici, quelle admirable fin ! J'ai tout vu, Chapron, j'ai soixante-quinze ans. Ne serait-ce pas la plus désirable des morts que d'être tué avec ces braves ?

Un éclatement plus proche projeta dans le boyau une mitraille de terre et de pierres. Alors, doucement, le préfet de la Marne fit observer :

— Monsieur le Président, moi je n'ai pas encore tout vu..

Poste restante

M. Eugène Brieux a été nommé directeur du bureau de l'Académie française. M. Henri de Régnier chancelier. Ce dernier titre vous a un petit air ancien régime plein de prestige.

Communiqués

Dans le but de grouper à Paris tous les jeunes socialistes des régions envahies du Nord de la France, une réunion préparatoire aura lieu dimanche prochain 1er octobre, à 3 heures 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne (métro Temple).

— A partir du 1er octobre 1916, le Mont-de-Piété consentira des avances sur titres jusqu'à concurrence de 3.000 francs pour chaque opération. Le taux des avances est fixé à 6 fr. 50 p. 100 l'an net de tous frais accessoires. Les avances sont consenties séance tenante ou par correspondance. Pendant la durée des hostilités, les bureaux sont ouverts tous les jours (dimanche et fêtes exceptés.) : de 9 heures à 19 heures, à l'administration centrale, 57, rue des Francs-Bourgeois, et 22, rue des Blancs-Manteaux ; 112 rue de Rennes, et 15, rue du Regard ; 28, rue Servan et 5, rue Duranti ; 31 et 33, rue Capron et rue Cavalotti, et de 14 à 19 heures, au 63, rue de Provence (9e).

Tous les Sports

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME

Au Parc des Princes. — C'est demain l'avant-dernière réunion du Parc des Princes. Le programme de cette journée comporte le Grand Prix de France et un match à trois, derrière motocyclettes.

Dans le Grand Prix de France se rencontreront Contenet, Darragon, Lavalade et le jeune Bonnefon. Nous avons dit ce que nous pensions de cette rencontre.

Le match de motocyclettes peut être intéressant entre Pasquier, Moreau et Naso.

La réunion débutera par les épreuves du championnat de vitesse de la F. A. S. ; une course « à la mort » par éliminations, et une course de dix milles à l'américaine.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Coupe des Alliés. — C'est demain à 2 h. 30, au stade Jean-Bouin que le Gallia-Club doit rencontrer le Comité athlétique de la Société Générale pour la Coupe des Alliés.

Les deux équipes en présence ont été choisies parmi les meilleurs joueurs de ces deux clubs.

Le 20e corps contre l'A. S. Française. — C'est au Vélodrome du Parc des Princes, demain matin à 10 heures, qu'aura lieu le grand évent sportif

Les deux équipes en présence sont de première valeur

Au 20e corps, nous verrons Chayrignes, Ehermitte, Gastiger, Gaillot, Dupont, Faure, etc. L'A. S. Française mettra en ligne Ducret, Hanot, Remy, Parsys, Toulet, Garrett, Rénier, Courquin, Minor, etc.

Ajoutons que cette réunion sera entièrement gratuite.

Également pour la Coupe des Alliés, l'A. S. Française rencontrera Raincy-Sports demain à 2 h. 30, au Chevaleret, 7, rue Molière, à Ivry.

Malgré l'équipe formée par l'A. S. Française pour rencontrer l'équipe sélectionnée du 20e corps, et qui comprendra certainement quelques bons joueurs, l'on peut être certain que l'A. S. F. ne risquera pas sa chance matériellement et que le team choisi par elle sera à la hauteur de sa tâche.

Matches divers. — Le Standard Athlétic-Club (1) rencontrera demain, au Haras de Suresnes, l'U. A. de Montmartre, victorieuse dimanche dernier.

— Le Racing-Club de France (1) et le C. A. du XIVe (1) se rencontreront à 3 heures, à Colombes.

— L'A. S. P. T. T. (mixte) contre le Cercle Sportif Neuilly (2) à 14 h. 30 sur le terrain de Bagatelle.

R-v pour l'A. S. P. T. T. à la sortie métro Maillot, 13 h. 45.

— Sporting (1) contre Stade Français (1), à 3 heures à Saint-Cloud.

— Sporting (2) contre Stade Français (2), à 2 heures, à Saint-Cloud.

NATATION

E. S. Parisienne. — Entraînement à 7 h., piscine Château-Landon.

U. S. A. Clichy. — A 9 heures, piscine Château-Landon.

COURSE A PIED. — ATHLETISME

U. S. de Grenelle. — A 9 h., à Gentilly, réunion d'athlétisme avec le programme suivant : 100 m. poids, longueur, 1.500 m., demi-heure à l'américaine, par équipe de deux coureurs. R.-V. à 8 h. au métro du Commerce.

J. S. S. Pavillons. — A 2 h., entraînement sur le terrain : 100 m., 400 m., 1.500 mètres.

CROSS-COUNTRY

J. S. S. Pavillons. — A 1 h. 30, entraînement sur 12 kilomètres.

U. S. Voltaire. — Prix d'ouverture, classement en deux catégories.

R.-V. pour les traceurs à 7 h. 30, sortie du métro Porte de Versailles, et 8 h. pour les coureurs. Vestiaire Maison Pincemaille, Grande-Rue à Clamart.

A. Bontemps.

PETITES ANNONCES

DIVERS

REPRÉSENTANT, désirant représenter de préférence produits agricoles, exemplé service militaire, cherche emploi. Ecrire M. Fernand Collet, 29, ue de Longjumeau, Massy (Seine-et-Oise).

ON DEMANDE d'occasion machine à coudre, marque Excelsior ou Vigneron. Ecrire avec prix, Chartier, 61, quai Hôtel de Ville.

LEÇONS de sténo-dactylo, nouvelle méthode. Cours complet en 20 leçons. Prix modérés. Mme Schmitz, 7, avenue d'Orléans.

SELLIER mobilisé à Toulouse demande permutant pour région Paris. Ecrire Plotard, 18, rue Caraman, Toulouse.

DAME seule, absente toute la journée, cherche petit logement une chambre et cuisine, environ 250 fr. par an, de préférence dans quartier Galeries Lafayette.

MÉCANICIEN AVIATEUR demande marraine pour correspondre. Claude Rivière, mécanicien-aviateur, escadrille C 34, Secteur 179.

PETIT LOGEMENT meublé est demandé dans le centre, de préférence à proximité des boulevards. Faire offres à M. Girier, bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JE CHERCHE dans maison particulière ayant téléphone confort moderne, sur rue, salle à manger, 2 chambres, cuisine. Adresser offres William, 14, rue Colonel-Marchand, Paris (16e).

ON DEMANDE à acheter un étang d'une surface de 15 à 20 hectares. Ecrire Marcel, 6, quai de Gesvres, Paris.

BONNE OCCASION à céder, fond de tailleur pour hommes et dames, avec 3.000 francs, cause de décès. Ecrire : Mauri, bureau du *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot.

ON DEMANDE à acheter propriété en vue d'y pratiquer l'élevage, eau nécessaire, éloignement gare importe peu. Ecr. Veber, 7, Quai-aux-Fleurs, Paris.

SERAIS acheteur objets d'art et broderies exotiques, antiquités, livres miniatures. Tous les jours, de 10 à 11 heures. Haim, 25, boulevard Rochechouart.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

OUVRIERS orfèvres métal, travail toute l'année. R. Clevenoe, 156, rue Saint-Martin.

SCIEURS en corozo demandés, 12, rue du 14 Juillet, Les Lilas.

TRANSPORTS INTERNATIONAUX dem. jeune homme pour travaux bureau, connaissant expéditions. Ecrire Jacquet, 24, rue d'Enghien.

ON DEMANDE un monteur électricien et un aide, 7, rue Germain-Pilon (18e).

ON DEMANDE partout représentants pour la vente de cuir à semelles, bons bouts, chiquets, etc. Ecrire Maurice Adrien, 135, rue de Sèvres, Paris, qui convoquera.

ON DEMANDE des livreurs sérieux pour triporteur, 7, rue des Guillemites (Hôtel-de-Ville).

ON DEMANDE jeune homme de 15 à 16 ans pour bureau et courses. Déb. 50 fr. par mois. Se présenter de 8 à 9 heures, 17, rue Seguier.

TOURNEUR SUR BOIS est demandé, 1, rue Lesdiguières, chez M. Leger.

ON DEMANDE bonne dactylographe. Se présenter chez M. Virolet, 39, rue de Moscou, 8e.

ON DEMANDE à l'Opéra-Comique de jeunes garçons choristes (9 à 13 ans), s'inscrire le lundi, rue Favart, de 2 à 5 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME demande emploi aux écritures, à domicile, adresses, etc. Mme Vve Pia, 90, rue Vergniaud.

RUSSE, connaissant français, italien, serbe, demande à faire traductions en tous genres ou autre emploi en rapport. Ecrire S. Halperine, 39, rue Delambre.

VOYAGEUR, connaissant parfaitement clientèle lingerie, layettes, cherche représentation à la commission de maison sérieuse, rompu aux affaires. Peut fournir les meilleures références. L. Weill, 5, rue Pierre-Chausson (10e).

JEUNE HOMME, 30 ans, réformé, connaissant voyage, comptabilité et commerce, ayant bonnes notions anglais et instruction, demande emploi, représ., gérance ou autre. Fournir cautionnement. A. Mallet, Neuvic-sur-l'Ile (Dordogne).

SERRURIER FORGERON, connaissant un peu ajustage et montage, très actif, demande place. S'adresser : Leon, 9, passage Doudeauville, Paris.

JEUNE FILLE débutante tiendrait compagnie à dame âgée ou malade. Ecrire R.-J., 181, rue Lourmel.

PLACE CLICHY

Lundi 2 OCTOBRE et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'HIVER

Lundi 9 OCTOBRE : Mise en vente des TAPIS

AU

PRINTEMPS

LUNDI 2 OCTOBRE

Nouveautés d'Automne

MÉNAGE, PORCELAINE

Occasions à tous les Comptoirs

Les Planches

LES PREMIÈRES

GRAND GUIGNOL

In Extremis, pièce de MM. Leclaire et P. Bertrand. — *Ah ! Quelle averse !* un acte de MM. André Leroy et P. Cartoux. — *La Marque de la Bête*, drame en deux actes de M. Laumann, d'après la nouvelle de M. Ruydard Kipling. — *Monsieur Maxime*, pièce de M. Pierre Montrel.

Il y a d'excellentes choses dans le nouveau spectacle que nous offre le Grand-Guignol.

Le rideau s'ouvre sur un acte : *In Extremis*, de MM. Leclaire et Bertrand. Au chevet d'un moribond, deux personnes veillent : la femme et le docteur. Le docteur, c'est aussi l'amant.

Peu de choses à dire de l'intrigue ; elle est quelconque. Mais le rôle de Valentine, tout en relief, a été superbement interprété par Mlle Marcelle Barry, qui a vraiment un beau et fier talent.

M. Paulais est très bien ; ce moribond conserve pourtant trop de vie ; il ferait bien de veiller à donner moins d'ampleur à ses gestes.

Mlle Daurand et M. Roger Pidard prêtent à leurs camarades un concours qui, pour être effacé, n'en est pas moins précieux.

Ah ! Quelle averse ! de MM. André Leroy et P. Cartoux, est une histoire vraiment joyeuse. Le thème en est amusant. Pour recevoir sa maîtresse chez lui, Jacques Legrand la fait passer aux yeux de sa femme pour l'épouse légitime de son ami Paul Mauchamps. Tout le monde est à la campagne, chez les Legrand. Au moment de partir, le soir, un orage effraie le cheval qui devait conduire les visiteurs à la gare, et voilà le départ devenu impossible.

Jacques Legrand est contraint de voir son ami et sa maîtresse passer la nuit dans la chambre d'amis que Mme Legrand a mis généreusement à leur disposition.

Les auteurs ont tiré tous les effets comiques que pouvait suggérer une pareille situation. Mlles Arnou et Léna Willme, MM. Scipion, Nicole et Fumat interprètent gaiement cet acte joyeux.

Voici le morceau de résistance, *La Marque de la Bête*, drame en deux actes de M. Laumann, d'après la nouvelle de Ruydard Kipling.

L'action se déroule aux Indes Anglaises, et les décors ne sont pas décevants, ce qui est rare lorsqu'il s'agit de représenter ces régions où tout est grandiose.

On connaît la nouvelle de Ruydard Kipling. Toute l'Inde mystérieuse est évoquée dans ce drame puissant. La torture du lépreux produit tout l'effet que pouvait en tirer M. Laumann. Les nerfs ne résistent pas aisément à cette scène. MM. Severin Mars et Paulais interprètent avec une vérité saisissante des rôles émouvants et difficiles. M. Roger Picard, en lépreux, fait rire malgré toute l'horreur du drame. Mlle Marc Redgy, MM. Nicole et Dutet ne font pas tache dans cette interprétation de premier ordre, et tirent de rôles secondaires des effets heureux.

Pour terminer, la direction du Grand-Guignol nous a présenté *Monsieur Maxime*, un acte de M. Pierre Montrel, qui est simplement drôle, sans excès d'originalité.

Interim.

ECHOS

Les belles citations.

Voici la citation flatteuse dont notre ami Marcel Lyris, du théâtre Antoine, a été l'objet :

« Le général commandant la 2e armée cite à l'ordre de l'armée Levy Marcel. Depuis plus d'un an dans un service spécial de première ligne, a toujours fait preuve comme chef de poste d'un dévouement exemplaire, a refusé à plusieurs reprises à maintenir son poste dans des circonstances très périlleuses. »

Dans une revue que joue en ce moment un grand music-hall parisien, dit le joyeux Cri de Paris, *on voit paraître le général Joffre drapé dans une toge à la romaine et le front ceint des lauriers de la victoire.*

Le rôle de Joffre étant un rôle muet, fut confié à un simple figurant dont la tournure et la taille rappellent vaguement la silhouette du général. Artistement grimé, le grand-père est très « ressemblant ».

Or, l'autre jour, une étoile de la revue vit s'avancer le général Joffre, fort déconfit, qui poussait de profonds soupirs et finit par pleurnicher comme un enfant.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon pauvre vieux ? s'enquit-elle, charitable. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Heu ! Heu !... gémit le général Joffre. J'ai été passer la visite. Ça y est : je suis mobilisé !

CE SOIR

Théâtres

ODEON. — 7 h. 15, *La Jeunesse des Mousquetaires.*

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 15, *La Revanche d'Iris ; l'Avare.*

OPÉRA-COMIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *Le Sphinx.* Matinée jeudi et dimanche. — Mmes Simone, Juliette Margel, MM. L. Gauthier, J. Kemm, Cazalis, Mlle Dancourt, MM. Duval et Almette.

NOUVEL-AMBIGU. — Tous les soirs, 8 h. 30, *Le Maître de Forges.* Matinée jeudi et dimanche.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30, *Tout avance*, revue.

THÉATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30, *Fregoli* dans son nouveau spectacle. — Fauteuils de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 30, *L'Hôtel du Libre-Échange.*

ATHÉNÉE. — 8 h. 30, *Le Fil à la patte.*

CHATELET. — 7 h. 30. *Les Exploits d'une Petite Française* (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. ½. The Great Raymond.

REJANE. — 8 h. 30. Cinéma.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. ½. *Le Veilleur de nuit.*

GRAND-GUIGNOL. — Relâche.

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Paris pendant la Guerre*, revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Antonio, détective.*

DEJAZET. — 8 h. ½. *On fase à Déjazet*, revue.

MICHEL. — 8 h. 30, *Bravo*, revue.

CLUNY. — 8 h. 15, *Monsieur le Pudeur*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07). — Le célèbre comique PRINCE, des Variétés, RIGADIN (en chair et en os) et sa troupe, dans *Les Mains de ces Messieurs*, sketch. — Parti de concert : 15 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30 Concert Attractions.

VAUDEVILLE. — 8 h. 30, La grande revue cinématographique.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.

SCALA. — Revue.

ELDORADO. — 8 h. 30, *Revue.*

BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, *Ça gaze*, revue.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITÉ ROCHECHOUART. — 8 h. 30, *Y a du nouveau*, revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. ½. Les Chansonniers et la Revue.

LA CHAUMIÈRE. — 8 h. ½. Les Chansonniers et *En Somme... on les a !*, revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouï*, revue.

CAGIBI. — 8 h. 30, *Tout à la Blague*, revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPÉEN — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE (Gut.42-90). — *Non ! Tu Jardines !* revue ; *Les deux Dindons*, opérette.

IMPERIAL. — 8 h. 30, *Riquette, La Leçon de Danse*, etc...

MONTPARNASSE. — *Les Saltimbanques.*

GRENELLE. — *Une Nuit de noces.*

GOBELINS. — *L'Homme qui assassina.*

Cinémas

TIVOLI-CINÉMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THÉATRES AYANT CLOTURÉ :

Opéra, Gaîté, Capucines, Albert Ier, Apollo, Trianon-Lyrique.

Courrier des spectacles

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Aujourd'hui, samedi 30 septembre, en soirée à 8 h. 15, reprise, *La Revanche d'Iris*, comédie en un acte, en vers, de M. Paul Ferrier. — M. Croué, Diogène ; Mlle Andrée de Chauveron (première fois), Iris. — L'*Avare*, comédie en cinq actes, en prose, de Molière (reprise). — MM. de Féraudy, Harpagon ; Croué, La Flèche ; Léon Bernard (première fois), maître Jacques ; Falconnier, maître Simon ; Ravet, Anselme ; Lafon (première fois), le Commissaire ; René Rocher (première fois), Cléante ; Hiéronimus (première fois), Brindavoine ; Lehmann (première fois), Valère ; Mmes Thérèse Kolb, Frosine ; Nizan (première fois), Marianne ; Huguette Duflos (première fois), Elise ; M. Marcel Duflesne, la Merluche.

Jeudi dernier, Mlle Gabrielle Robinne a joué avec grand succès le rôle de Germaine dans *Les Affaires sont les Affaires*. L'excellente artiste qui interprétait pour la première fois ce rôle a été chaleureusement applaudie.

ODEON. — En attendant la reprise prochaine de *Monsieur le Directeur*, l'amusante comédie de MM. Bisson et Carré, l'Odéon réaffichera, la semaine prochaine, deux de ses plus intéressantes reprises de la saison dernière, *Fedora*, de Victorien Sardou, et le *Secret de Polichinelle*, la délicieuse comédie de M. Pierre Wolff.

Les matinées classiques recommenceront le jeudi 5 octobre avec les *Femmes savantes* et *La Bonne Mère*. On voit par ce travail considérable que l'Odéon est un des théâtres les plus actifs de Paris et qu'il poursuit sa tâche avec une ardeur à laquelle il convient de rendre hommage.

Ce soir, à 7 h. 15, *La Jeunesse des Mousquetaires.*

OPÉRA-COMIQUE. — Demain, matinée à 1 h. 30, *Paillasse* (Mlle Brunlet, MM. Darmel, Henri Albers) ; *Lakmé* (Mlles Brothier, Tiphaine, MM. Fontaine, Ghasne, Belleb).

Soirée à 7 h. 30, *Manon* (Mlle Nicot-Vauchelet, MM. Léon David, Jean Périer, Allard, Mlle Pavloff).

Mercredi 4 octobre, matinée de gala au profit du Théâtre aux Armées, sous le patronage de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, et de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. Cette représentation exceptionnelle réunira, dans le *Barbier de Séville*, les plus illustres chanteurs de l'Italie : Mlle de Hidalgo, MM. Carpi, Galeffi, Vanni-Marcoux, Azzolini, etc.

Jeudi, matinée à 1 h. 30, première représentation des séries du jeudi (série rose), *Sapho* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer).

En soirée, à 8 h., *Madame Butterfly* (Mlles Davelli, Mme Mathieu, MM. Léon Beyle, Allard, Mesmaecker).

PORTE-SAINT-MARTIN. — C'est à la fin de l'année dernière que le *Sphinx* devait être repris ; MM. Hertz et Coquelin ont préféré attendre l'ouverture de cette saison, après avoir réuni toute la remarquable interprétation qui convenait à cette reprise qu'ils voulaient particulièrement brillante. Cette interprétation, tout Paris viendra l'acclamer ; elle comprend les noms de nos plus grands artistes, ceux de Mme Simone, de Mme Juliette Margel, ceux de M. Louis Gauthier, de M. Jean Kemm, de M. Cazalis, ceux de Mlle Dancourt, de MM. Duval et Almette.

Rappelons qu'à partir de lundi prochain, le *Sphinx* sera précédé de l'*Infidèle*, comédie en un acte de M. G. de Porto Riche, interprétée par M. Jean Coquelin, Mlle Andrée Pascal et M. Bourdel.

NOUVEL-AMBIGU. — Dès les premières représentations de la présente reprise, le succès du *Maître de Forges* s'est affirmé à tel point qu'il fallut établir les spectacles quotidiens et même ajouter la matinée du jeudi. Le plus curieux, c'est que le niveau des recettes n'a fait, depuis, que s'élever davantage. Le *Maître de Forges* attire de plus en plus la foule des familles.

SARAH-BERNHARDT. — La vogue actuelle est de plus en plus au Théâtre Sarah-Bernhardt, où *Fregoli* est chaque soir acclamé par un public enthousiaste de son jeu varié et de ses inimitables transformations. Demain, matinée à 2 h. 30, avec le même spectacle qui peut être vu et entendu par tout le monde, grands et petits. Le soir, représentation à 8 h. 45.

CHEZ MAYOL. — Succès indescriptible pour le célèbre comique *Prince-Rigadin* et sa troupe. Il est impossible d'imaginer pièce plus amusante que *Les Mains de ces Messieurs*, de MM. Yves Mirande et Saint-Granier. La salle, debout, ovationna pendant de longues minutes *Prince* et ses admirables partenaires : Louvigny, du Palais-Royal, Saint-Granier, Avelot, Lucy Mareil, Thérèse Cernay et Cahuzac. — Une partie de concert précédait le sketch : gros succès pour Mériel, Mars-Moncey, Paulette Maintenon, Lillie Barra, etc. — Demain, première matinée.

CONCERTS DU JARDIN DU LUXEMBOURG. — Dimanche prochain, 1er octobre, à 14 h.4 30 précises, dans le Jardin du Luxembourg : Concert populaire donné au bénéfice du Vestiaire de l'Œuvre française « La Fraternelle des Artistes », avec le concours de la musique Royale du 1er régiment de Guides belge.

CASINO D'ENGHIEN-LES-BAINS. — Dimanche 1er octobre, à 15 heures, *Festival Symphonique et Vocal*, donné par l'Association des Concerts du Luxembourg et Orchestre des Concerts-Rouge réunis (Directeur-Fondateur : Joseph Jemain).

THÉATRE IMPÉRIAL. — Ce soir, première représentation, à bureau ouvert, de Gaston Dubosc et Alice Barton, dans la *Permission*, un acte de M. Gaston Dubosc.

Laure Freville dans la *Danse qui tue*, de MM. Hanswyck et de Wattynne, et la fantaisiste Line Deberre dans *Riquette*, de Sylvain Bonmariage.

Demain, matinée à 14 h. 45, avec ce merveilleux spectacle.

SALLE DES CONCERTS-ROUGE, 6, rue de Tournon. — Samedi 30 septembre, à 20 h. 30, *Concert Symphonique*, avec le concours de M. Julien Villain, violon, premier prix du Conservatoire.

Au programme : *Symphonie n° 1* (Schumann). — *Rondo capriccioso* pour violon (Saint-Saëns). — *Children's Corner* (Debussy), etc., etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE *(copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.), doit être adressé 142, rue Montmartre.*

Le gérant : Léon Bayle.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge* 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)